

pecte pour les autres de rhumatisme articulaire subaigu, ce pourquoi deux saisons avaient été faites inutilement en stations sulfureuses. La médication spécifique, menée intensive avec périodes de repos, eut raison des accidents vainement combattus pendant les vingt-six mois qui avaient précédé le diagnostic étiologique que j'élayai sur la leucoplasie. La guérison de la jeune femme ne s'est en rien démentie, elle a recouvré la plénitude des mouvements du coude.

En d'autres circonstances, par la constatation seule de la leucoplasie commissurale, j'ai pu faire un diagnostic aussi exact qu'épineux.

Tel le cas d'un peintre en bâtiments récemment apporté, sans renseignements, à la Clinique Laënnec, en résolution complète, dans le coma, et mourant, en quarante-huit heures, sans recouvrer connaissance.

Chez cet homme, les mâchoires contracturées ne permettant de voir ni la langue, ni la gorge, l'examen des muqueuses jugales décelait un triangle commissural symétrique, de teinte intermédiaire entre la nacre et la pelure d'oignon.

C'est avec cela, faute de mieux, que je dus m'essayer à un diagnostic par exclusion.

J'éliminai le coma urémique, le mal comitial, la congestion alcoolique pour me ranger au diagnostic *syphilis encéphalique*. L'autopsie, négative sur tous autres points, nous mit en présence d'une congestion cérébrale sertissant un syphilome fronto-pariétal.

L'histoire de mon peintre est un superbe exemple de la valeur sémiologique des taches leucoplasiques dites *plaques de fumeurs*.

Dans un cas particulier, le triangle commissural était le seul stigmat qui, chez les parents du bébé syphilitique fût à relever pour quiconque, ignorant de l'aphorisme *pater est quem morbi natorum demonstrant*, ne se serait pas contenté de la syphilis du bébé pour reconstituer l'infection paternelle.

La constatation d'un simple trait de leucoplasie, en coup d'ongle, chez une femme ; d'une plaque commissurale chez un homme, sur lesquels, récemment, me consultait mon col-